



TANGAS ET MULTICULTURALISME

Lili Veenema

Lorsque j'évoque dans ma mémoire nos Noëls passés outre-mer, il y en a un qui se distingue vraiment de tous les autres par son originalité et par ce qu'il avait d'amusant. Pour la jeune mariée que j'étais, ce fut également le test ultime auquel je pouvais soumettre mon mari.

Au Venezuela, grâce à une combinaison de chance et d'art de la négociation, nous avons réussi à louer une des plus belles demeures de Caracas. Le hasard avait voulu que notre propriétaire, Sixto, dentiste très influent (je n'en connais d'ailleurs pas d'autres) et personnage très mondain, fût également président de la Fédération Miss Venezuela. Pour diverses raisons d'ordre familial, il nous avait temporairement loué sa maison à El Hatillo, avec mobilier ancien et tout le reste. Il était d'une extraordinaire générosité et nous devînmes de très bons amis.

Un jour, donc, Sixto m'appelle pour me demander un service. "Mais bien sûr, Sixto, m'entends-je dire, pas de problème. "Es tu casa" (c'est ta maison). Je venais d'accepter qu'on utilise ma demeure pour organiser un déjeuner au bord de la piscine à l'intention d'une trentaine de candidates au titre de Miss Monde-Tanga. Celles-ci se trouvaient au Venezuela à l'époque de Noël. Sixto et les organisateurs avaient pensé qu'elles avaient besoin d'une petite interruption dans leur programme frénétique de rencontres avec le public, et qu'une après-midi de détente dans un cadre familial et privé leur ferait du bien.

Pour ceux qui ne connaissent pas très bien la culture sud-américaine, la tanga est le plus microscopique de tous les bikinis - celui qui a été rendu célèbre par les beautés de la plage de Copacabana au Brésil, ou par celles dont les charmes ornent la couverture de certaines revues.

Nous ne nous attendions pas du tout à ce qui est arrivé. Sixto nous avait assurés qu'un traiteur s'occuperait de tout et que tout ce que nous avons à faire, c'était de bien nous amuser. A première vue, cela ne paraissait pas trop difficile.

Nous avons tout de suite su que nos invitées étaient arrivées lorsque nous avons entendu des vivats et des éclats de rire. D'un seul coup, un plein autobus de ravissantes jeunes femmes incontestablement nubiles déferla dans notre salle de séjour où nous les attendions, raides et dignes, et après nous avoir serré la main et avoir admiré la beauté de notre maison, elles trouvèrent aussitôt le patio et (grâce au ciel!) les vestiaires.

En moins de temps qu'il n'en faut pour qu'une tornade tropicale vous tombe dessus, les Miss Tanga, uniquement vêtues de leur tanga, bien sûr, s'étaient éparpillées dans notre jardin où elles se doraient au soleil, couraient, riaient, sautaient dans la piscine et s'amusaient manifestement comme des folles.

Fred, mon mari, et moi-même, qui étions vêtus pour parer à toutes les éventualités, avions l'air totalement déplacés dans le décor, et le sentions bien d'ailleurs. Nous enfilâmes nos maillots de bain mais cela n'arrangera pas les choses. Fred n'en croyait pas ses yeux. Je suis certaine que, dans ses rêves les plus fous, il n'avait jamais imaginé rien de pareil, surtout pas dans son propre jardin.

Un seul coup d'oeil suffit à Fred pour comprendre qu'il valait mieux qu'il n'essaie pas de jouer à l'hôte parfait, s'il ne tenait pas à avoir de sérieuses difficultés. Il décida donc de laisser Sixto prendre les choses en main; celui-ci avait certainement une bien plus grande habitude de ce genre de situation. Il ne savait cependant toujours pas où se mettre ni où laisser errer son regard car il était fort conscient du fait que je surveillais discrètement le moindre signe d'infidélité de sa part. Il ne tarda donc pas à entreprendre une partie de jacquet avec le fils de Sixto, à l'ombre d'un manguier d'où il jouissait

